

La comparaison, "comme de l'eau," est d'une parfaite justesse. Quand on répand tout autre liquide, du lait, du vin, du miel, il est difficile qu'il n'en reste pas quelque trace : couleur, odeur, saveur. Le cœur vraiment contrit ne doit pas se répandre à la manière du lait, conserver quelque teinte de son ancien état, ni à celle du vin, garder l'odeur d'une imagination dégradée, non plus qu'à celle du miel, retenir la saveur d'un plaisir corrompu ; il doit se répandre comme de l'eau, ne rien retenir de son ancien état.

4. Elle doit être profonde. "Dans l'amertume de mon âme" est-il écrit. Son intensité se graduera d'après les considérations suivantes : 1° condamnation à la peine éternelle, perte de la gloire, insolence de l'offense faite à Dieu ; 2° réflexion sur l'énormité, la multitude, la turpitude, l'ingratitude du péché ; sur la perte de l'innocence, la blessure faite à l'âme, la dissipation de la vie passée, l'inimitié de Dieu ; 3° imminence d'une mort dont le jour est inconnu, mais irrévocable, œil sévère d'un juge infailible, incorruptible et inévitable, regard sur le sang de J.-C. répandu pour attirer, purifier et attendrir le cœur humain, en d'autres termes, pour laver les souillures de l'humanité, vivifier la mort, féconder notre aridité.

5. Enfin la contrition renfermera le propos de se corriger, autrement elle ne serait pas véritable. Le cœur est dit endurci quand il résiste à l'action divine qui le presse et s'obstine dans l'affection au péché ; il est dit attendri quand il commence à détester le mal, sans cependant y renoncer entièrement ; il est dit contrit quand il lui retire toute complaisance, s'en préserve, en éloigne les occasions et les causes.

II. CONFESSION.

Le fondement, la base de la vertu et de la grâce, le principe de la consolation spirituelle, est la pureté